

## PREMIERE PARTIE

### CHAPITRE 1\*

#### LA HARAT DE SETIF : UN HABITAT GROUPE LOCAL

##### 1.1 INTRODUCTION

La ville de Sétif a connu un habitat groupé qui ne date pas d'aujourd'hui. L'habitat groupé avait comme fondement la maison coloniale avec cour. Celle-ci s'est reconstituée durant le temps en une *harat*.

Il est tout à fait clair que le sens du groupé n'a pas la même signification s'il s'agit de regrouper ensemble des personnes âgées ou des personnes en précarité sociale. Ce type d'habitat serait alors un habitat d'insertion ou de transit, un ensemble de logements provisoires destinés à une population.

Pour le cas que j'ai étudié, il s'agit d'un habitat groupé local où des familles et des ménages ont décidé de vivre et de gérer ensemble des espaces. Ces derniers encouragent les relations sociales. Ceux de la *harat* de Sétif, par exemple le *haouche* (la cour intérieure), la *satha* (la coursive), la *stiha* et le *stah* (la petite et la grande terrasses), sont des espaces intérieurs communs qui facilitent aux ménages une vie de voisinage, une vie organisée avec tout ce qu'elle peut leur offrir comme sécurité, comme quiétude et comme sérénité.

---

\* Le chapitre 1 reprend quelques parties de la méthode de Panerai pour l'élaboration des types. Le schéma de synthèse des phases logiques Panerai, tel qu'il a été rapporté par Saïd Mazouz dans son ouvrage *Eléments de Conception Architecturale* à la page 107, est reproduit en annexe I.

## 1.2 LA VILLE DE SETIF

L'Algérie est bordée au nord par la mer Méditerranée, à l'est par la Tunisie et la Libye, au sud par le Niger et le Mali, au sud-ouest par la Mauritanie et le Sahara Occidental et à l'ouest par le Maroc. L'Algérie est un vaste pays d'Afrique du Nord. Sa superficie est l'équivalent de celles de tous les pays européens bordant la mer Méditerranée. Elle est de 2.381.740 km<sup>2</sup> pour une population de plus de 32 millions d'habitants soit une densité de 13,55 hab/ km<sup>2</sup>. L'Algérie compte 48 wilayate (une wilaya est l'équivalent d'un département en France). La wilaya qui nous intéresse ici est celle de Sétif. La wilaya de Sétif « *se situe au sud-est par rapport à la capitale du pays (Alger). Elle est desservie dans le sens ouest-est par la Route Nationale n°5 et nord-sud par la R.N n° 9 ...Elle est limitée : par les wilayate de Béjaia (Bougie) et Jijel (Djidjelli), au nord; par la wilaya de Mila, à l'est ; par les wilayate de Batna et M'sila, au sud ; par la wilaya de Bordj Bou-Arredj, à l'ouest ... La wilaya s'étend sur une superficie de 6.504 km<sup>2</sup> soit 0,27 % du territoire national* »<sup>1</sup>. Si la wilaya compte plus d'un million d'habitants son chef-lieu (qui porte le même nom que la wilaya) compte plus de deux cents cinquante mille<sup>2</sup>. En arrivant par la route d'Alger (la RN 5), Sétif, chef-lieu de wilaya, ressemble à une ville juchée sur une colline dont elle épouse bien le dôme.

A l'intérieur de l'agglomération, se trouve le centre ville, le noyau originel (l'intra-muros), l'ancienne ville coloniale qui était entourée de remparts (aujourd'hui disparus). Dans ce mode colonial de composition, la logique du centre était le résultat d'une cascade d'ordonnances, de décrets, d'arrêtés et de bulletins officiels de l'époque. Armand Camborieux<sup>3</sup> rapporte des dates et des références de textes officiels portant création de la ville ainsi que des villages et des unités administratives dans la région sétifienne. Prolonger l'existence d'une image de conquérants et de dominateurs, ériger une culture dominante, c'est l'émergence de la composition urbaine du pouvoir qui s'exerce dans et sur le centre ville. C'est aussi produire et renouveler l'espace de représentation et de monumentalité.

L'avenue Georges Clemenceau (aujourd'hui avenue du 8 mai 1945) est un exemple éclairant. Une large rue, un grand axe urbain traverse la ville d'est en ouest. Elle est longée par de larges trottoirs bordés d'arbres et délimitée par des équipements et des immeubles ostentatoires. Elle débouche sur une fontaine monumentale qui rayonne sur la place par ses quatre faces, tournant le dos à un équipement culturel symbole de la culture des dominés, concrétisant ainsi l'image du pouvoir colonial.

Cette image d'un pouvoir fort se reflète dans l'espace de la ville et elle est renouvelée plusieurs années d'existence. La maison coloniale (plus tard la *harat*) passe alors pour insignifiante dans ce décor imposé.

En analysant la grille parcellaire du centre ville, on remarque qu'elle est divisée en quatre zones par l'axe nord-sud (*cardo*) et l'axe est-ouest (*decumanus*). Les quatre zones sont à leur tour divisées par des lignes parallèles et perpendiculaires (des rues) formant 35 îlots réguliers et 11 autres irréguliers (voir figure 4.1 page 127).

En dehors du centre ville, la logique de la rue et de l'îlot est respectée (surtout au niveau de la ville extra-muros constituée de plusieurs faubourgs).

Au-delà des faubourgs où l'on distingue les lotissements résidentiels et l'habitat collectif représenté par les cités numériques (tels que les 12, 23, 30, 40, 50....100...400, 500, 600...1014 logements) si un semblant de rue et d'îlot est visible au niveau des lotissements il est, en revanche, inexistant au niveau des cités numériques.

La ville intra-muros ou le noyau originel de la ville de Sétif : le centre ville

Tout autour du noyau originel : la ville extra-muros constituée de plusieurs faubourgs



Figure 1.1: Plan de la ville de Sétif



Figure 1.2 : Le centre ville de Sétif (l'intra-muros)  
tel qu'il se présente aujourd'hui.  
(Source : Carte INC, Institut National de  
Cartographie)

### 1.3 LA MAISON COLONIALE

Bien que la conquête de l'Algérie par la France ait commencé en 1830 <sup>4</sup>, l'arrivée des troupes militaires à Sétif, a lieu le 15 décembre 1838 <sup>5</sup>. L'implantation militaire ne fut définitive qu'à compter du 20 octobre 1839 <sup>6</sup>. Les travaux réels ne commencèrent que vers le début de l'année 1840 <sup>7</sup>. Le quartier militaire est implanté au nord du site historique, là où se trouvaient le fort et les remparts byzantins. Au sud, la partie basse du site est abandonnée au quartier civil. L'arrêté du 18 avril 1841 <sup>8</sup>, sur le régime des concessions, a permis de jeter les fondements de la maison coloniale. Le tracé du plan régulier établi par le génie militaire en 1843 <sup>9</sup>, qui a donné à la ville son visage intra-muros, a fixé définitivement la forme de la maison coloniale de l'époque. Vers la fin de 1846, les maisons achevées s'élevaient au nombre de 68 et celles en construction à 50 <sup>10</sup>.

#### 1.3.1 Etapes d'évolution de l'espace de la maison coloniale

La maison coloniale est la première organisation qu'a connue le centre ville. Elle se caractérise par une enveloppe homogène avec des murs en pierres épais, une toiture en tuiles rouges et par une simplicité de traitement de la façade. L'espace de la maison coloniale a connu quatre étapes d'évolution :

##### Etape 1

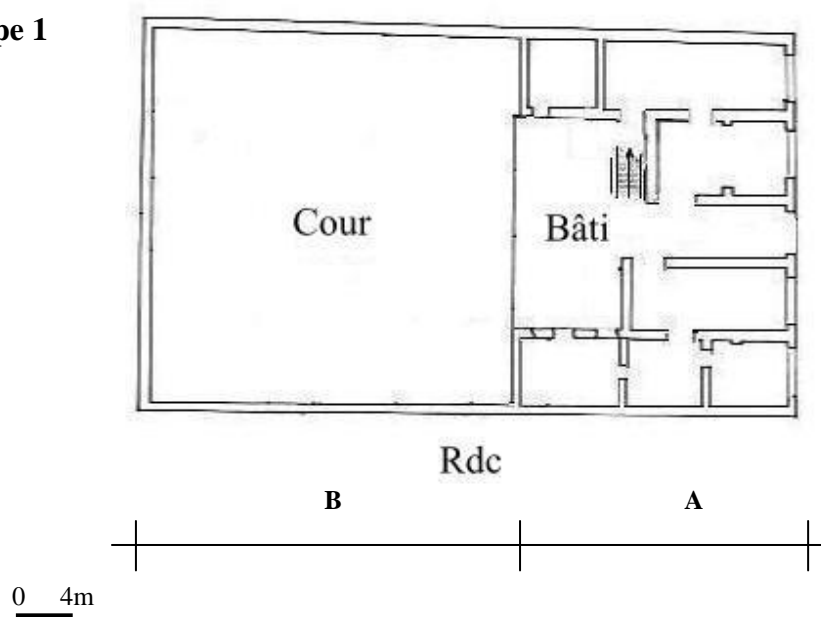


Figure 1.3 : Plan d'une maison coloniale

R.d.c : Partie A : espace bâti = espace de devant

Partie B : espace non bâti = espace de derrière = cour

La maison coloniale se compose de deux parties. Une partie A en R+1 qui est l'espace de devant donnant sur la rue.

Le rez-de-chaussée comprend une entrée avec une porte cochère. La porte cochère, généralement en bois, est une grande porte à deux battants permettant le passage des chariots et des charrettes.

L'étage comprend les chambres, la cuisine, la salle d'eau et les toilettes.

Une partie B qui est l'espace de derrière, la cour. C'est la partie cachée à la rue.

## Etape 2

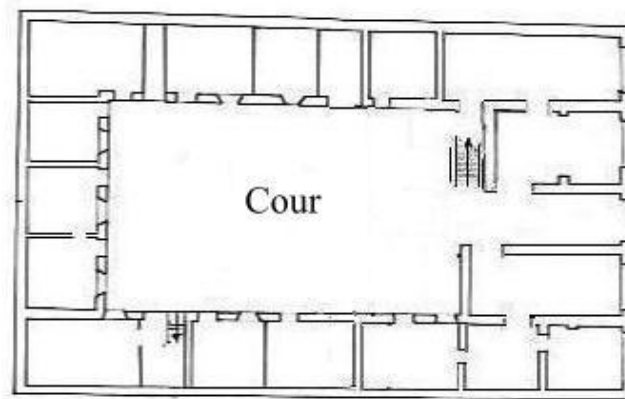


Figure 1.3.1 : Extension horizontale

C'est l'extension horizontale au niveau du rez-de-chaussée. La cour est entourée par un bâti.

## Etape 3

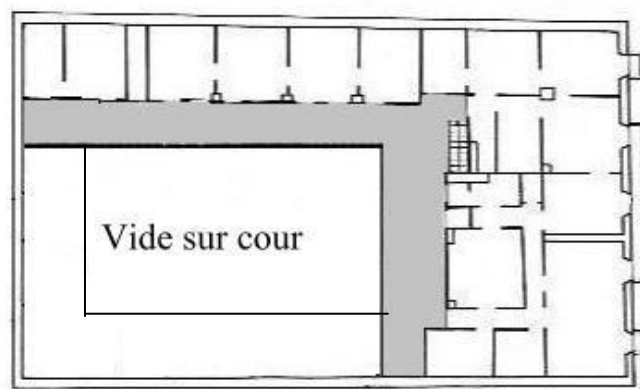


Figure 1.3.2 : Partie B : à l'étage, première extension verticale

C'est la première extension verticale. Apparition des chambres qui donnent sur la cour.

#### Etape 4

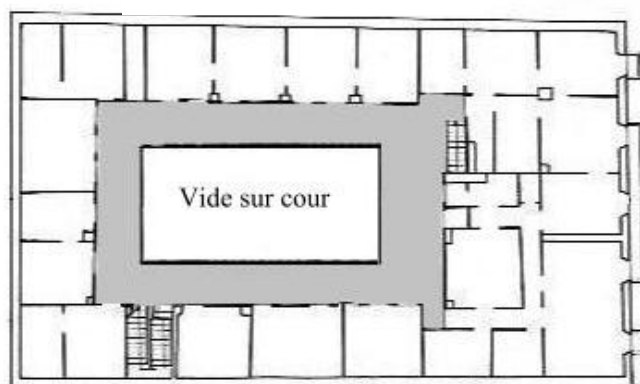


Figure 1.3.3 : Deuxième extension verticale  
et saturation de l'espace

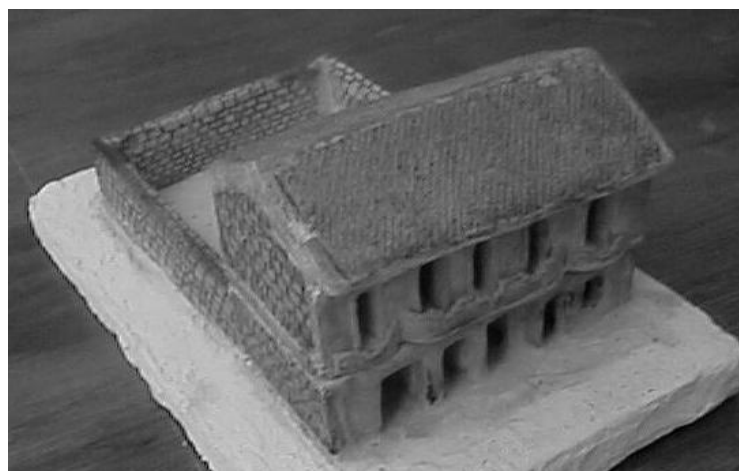


Figure 1.3.4 : Maquette : reconstitution d'une maison coloniale

### 1.3.2 De la maison coloniale à la *harat* de Sétif

La population algérienne (musulmane) qui est venue de la campagne avec des valeurs culturelles a investi la maison coloniale dès 1847. Tout en gardant son aspect constructif et structurel intacts, la maison coloniale avec cour "se dé-constitue" spatialement petit à petit avec le temps. Les structures spatiales de la population algérienne, héritées de la période précoloniale issues de l'habitation traditionnelle, se sont développées au sein des espaces intérieurs de la maison coloniale. Les espaces nommés culturellement *atba*, *dakhla*, *haouche*, *béite*, *satha*, *stiha*, *stah*\* se sont superposés et se sont greffés sur les espaces intérieurs de la maison coloniale pour constituer l'espace conforme au modèle culturel local. C'est l'habitation qui se reconstitue : le modèle de la *harat* de Sétif est né.

L'espace de la *harat* est donc le fruit du génie populaire. Tantôt par modification, tantôt par juxtaposition, tantôt par superposition, tantôt par appropriation, il conserve des éléments de l'espace de l'habitation traditionnelle et ceux de l'espace de la maison coloniale, lui donnant un espace composite.

De la maison coloniale à l'habitation reconstituée (qui regroupait, avant l'indépendance, des communautés de fois différentes : juifs, chrétiens et musulmans et, après l'indépendance, des familles de confession commune), la *harat* s'ouvre, aujourd'hui, à des colocataires n'ayant souvent aucun lien de parenté entre eux. Les propriétaires, par contre, sont des frères. Un propriétaire peut posséder un *béite* ou plusieurs *bouyoute*\*\*. El *béite* est l'espace où se retirent les membres de la famille réduite, en général, au couple et à leurs enfants. El *béite* n'est ni une chambre ni un séjour comme on pourrait le croire. C'est le tout à la fois. C'est une pièce polyfonctionnelle où chaque fonction trouve sa place mais au moment qu'il faut.

---

\**Dakhla* ou entrée, *haouche* ou cour intérieure, *béite* ou pièce polyfonctionnelle, *satha* ou coursive, *stiha* ou petite terrasse, *stah* ou grande terrasse, lire définitions pages 51-58.

\*\**Bouyoute*: pluriel de *béite*.



Le propriétaire qui possède une grande part dans la *harat* loue les pièces qu'il n'occupe pas à des colocataires moyennant un loyer modéré. Un ménage colocataire au niveau de la *harat* possède souvent un *béite* et une cuisine, parfois deux *bouyoute* et même plus.

*El béite* et la cuisine sont les espaces privés de la famille nucléaire. Le *haouche*, la *satha*, le *stah*, la *stiha* restent des espaces intérieurs communs où se déroulent, sans grandes difficultés, les activités quotidiennes des colocataires et des familles des propriétaires. La *dakhla* est un espace dynamique, un espace intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur. C'est un passage obligé qui appartient à tous les habitants de la *harat*. Sa gestion est commune. Les services, comme les toilettes, la buanderie, le lave-main, le bloc-eau (la pièce d'eau) sont communs aussi. Aujourd'hui, les habitants commencent à intégrer des toilettes entre leurs pièces ou de petits lavabos dans des lieux en chicane.

Qu'y a-t-il de changé pour que cette maison coloniale avec cour se voie investir du rôle de *harat* ? Sur le plan constructif, structurel, organisationnel et spatial rien n'a changé. Ce qui a changé ce sont les pratiques, les relations entre catégories d'âge et de sexe. Ce qui a changé, ce sont les relations entre les différents espaces, entre ces espaces et le monde extérieur. Ce qui a changé surtout, ce sont ces relations spatiales qui, de l'état stable, sont devenues changeantes avec le temps, avec les saisons, avec les événements. Ainsi, prenant comme prétexte les nouvelles pratiques, la *harat* s'est mise à renommer chacun des espaces qui la composent : la *dakhla* a remplacé l'entrée de l'habitation ; le *haouche* a pris la place de la cour ; la salle à manger, le salon, la chambre se sont regroupés sous l'appellation simple de *béite* ; la *satha*, la *stiha* et le *stah* se sont substitués respectivement à la coursive, à la petite terrasse souvent transformée en une véranda et à la grande terrasse qui recouvre partiellement ou totalement la *harat* <sup>11</sup>.

### 1.3.3 La *harat* : ce n'est pas un regroupement familial

La *harat* reste un espace de vie où des familles et des ménages ont décidé de vivre et de gérer ensemble des espaces communs. La *harat* est l'œuvre des familles et des ménages (qui ne portent pas forcément le même nom) qui l'ont façonné et structuré selon leur habiter acquis tout le long de leur histoire.

### 1.3.4 A propos du mot *harat*

La définition de la *hâra* varie d'un dictionnaire à un autre.

Dans le *Lisân-al-arab*, encyclopédie arabe établie par Abul-Fadl Jamal ad-Din Muhammad Ibn Manzur (1233-1311) <sup>12</sup>, définit la *hâra* comme un quartier dont les maisons sont proches les unes des autres.

Muhit al Muhit, première encyclopédie arabe moderne, de Butrus al-Bustani (1819-1883) <sup>13</sup> rejoint également la définition de *Lisân-al-arab*.

Le mot *hâra* est utilisé dans une partie du monde arabe pour désigner un quartier ou un ensemble d'habitations (en Egypte au Caire, au Yemen à Sanaâ).

En Syrie à Alep, à Damas ou en Irak à Moussol et à Baghdad, le mot coexiste tantôt avec "*mahalla*" pour désigner un quartier d'habitations, tantôt avec "*haye*" pour une unité de découpage intégrée dans certaines nomenclatures administratives.

Il signifie parfois "*darb, shâri'* ou *zuqâq*" (zone habitée et la voie qui la distribue, rue, chemin, impasse ou cul-de-sac).

Au Liban, la *hâra* s'applique à une grande maison.

A propos des définitions d'auteurs, on retiendra celle d'André Raymond qui l'assimile à une zone relativement close avec un réseau hiérarchisé de voies, c'est-à-dire un quartier. L'auteur de l'ouvrage *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*, rapporte que les juifs à Damas, à Alep, à Mossoul et au Caire étaient concentrés dans des quartiers clos appelés "*hâra*" <sup>14</sup>. Il donne comme exemples : *Hâra al-Yahûd* à Damas et au Caire, *Hâra al-Nasârâ*, Bahsîta à Alep...

Quant à Nawal al Messiri-Nadim <sup>15</sup>, dans une étude d'un quartier ancien au Caire, souligne que la *hara* (et l'écrit de cette façon) est à la fois "*zuqâq*" et entités formées par des groupes d'habitations et d'habitants.

Joëlle Bahloul, professeur associé d'anthropologie et d'études juives, enseignante à l'université d'Indiana et celle de Bloomington (U.S.A) et auteur de l'ouvrage "*La maison de mémoire- Ethnologie d'une demeure judéo-arabe en Algérie (1937-1961)*" <sup>16</sup>, souligne dans le lexique qu'elle donne à la page 226 de son ouvrage, que la *hara* (elle l'écrit de cette manière) est une cour. D'ailleurs dans l'ethnologie de la demeure de *Dar-Refayil*, la maison de son grand-père qui vivait à Sétif dans cette même maison (qui est aujourd'hui *harat Benamor Ahmed* dit *Djarbouâa*, ex- *harat Hammamou*), Joëlle Bahloul parle de *dar* et n'évoque pas le mot *harâ* sauf quand il s'agit de cour.

Quelque part en Algérie, dans la Grande Kabylie, le villageois parle de la *harâ* pour désigner la parcelle. Dans son article intitulé "*La Haute-ville de Tizi-Ouzou : Mécanismes nouveaux de réappropriation de l'espace*", Zenboudji-Zahaf Samia affirme que l'*hara* (elle l'écrit de cette manière) est composée d'*axxam*, de *tikhamin* et d'un espace extérieur cour, jardin <sup>17</sup>.

*« L'axxam est ... le plus petit élément bâti. La cour est une réserve foncière qui supporte les extensions successives au fur et à mesure de l'agrandissement de la famille (par exemple lors des mariages des fils). Les nouvelles tikhamin viennent s'accoler à axxam... L'hara est l'unité parcellaire de base... Elle correspond au territoire de la famille élargie et axxam à celui de la famille indivise »* <sup>18</sup>.

L'auteur illustre ses propos par les schémas suivants :

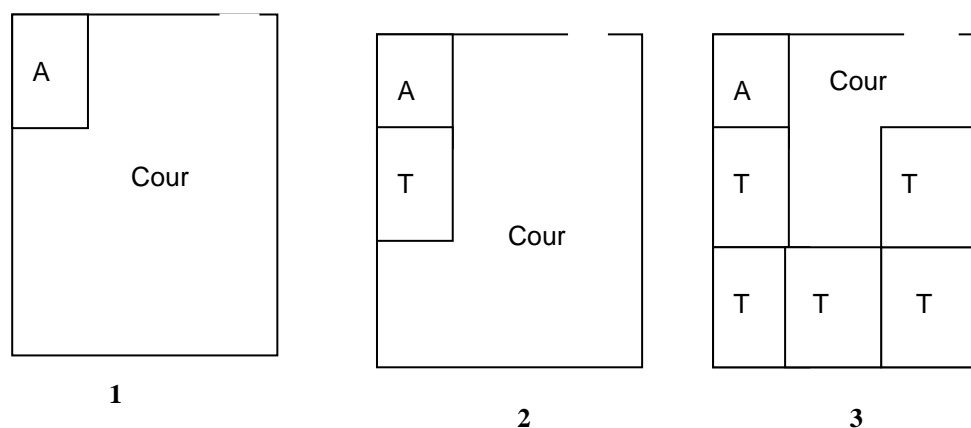


Figure 1.3.5 : L'hara : processus de développement traditionnel  
(schéma tiré de l'article du même auteur)

1. *L'hara* = *axxam* + *amrah* (cour) + jardin
  2. *L'hara* = *axxam* + *tikhamin* + *amrah* (cour) + jardin
- n-l'hara = *axxam* + *tikhamin* + *amrah* (jusqu'à épuisement de la réserve foncière)
- A = *axxam*
- T = *tikhamin*

Toujours d'après l'auteur de l'article, « *le village se construit par adjonction successives de parcelles ou de "hwaris" (pluriel de hara)...* Considérée comme une unité socio spatiale, l'hara organisait l'espace villageois »<sup>19</sup>.

Comme cette thèse n'est ni une chronologie de l'histoire de la *harâ* ni une ethnologie d'une demeure je me suis donc focalisé sur les aspects architecturaux et urbanistiques de la *harat* de Sétif.

La *harat* de Sétif (qui s'écrit de cette façon pour la distinguer de la *harâ*) reste une maison coloniale qui s'est transformée en une habitation conforme aux pratiques locales. C'est une transcription d'un modèle culturel ancestral et rural dont les principaux espaces sont : l'*atba*, la *dakhla*, le *haouche*, le ou el *béite*, la *satha*, la *stiha* et le *stah*. Ces derniers se sont superposés ou greffés sur les espaces intérieurs de la maison coloniale. A ce propos, écoutons la *harat* de Sétif qui en dit :

Braver les inconvenances,  
défier l'insouciance,  
immortaliser les événements,  
conter les espaces.  
Je suis pérennisée par les familles qui m'habitent.  
Elles m'entourent, elles m'enlacent,  
elles me comprennent, elles me défendent.  
Je suis prudente, je ne suis pas téméraire.  
Je suis solidarité, cohésion, protection...  
Je conserve jalousement le nom qu'on m'a donné et qui m'a fait.  
Il est venu de quelque part de mes ancêtres de la campagne.  
Un monde où l'on apprend la vertu et la tolérance.  
Toi, qui a appris à m'écouter;  
je fais partie de ton vécu quotidien,  
je fais partie de ton histoire,  
je suis ton histoire.  
Je représente une unité parcellaire,  
sur laquelle on fonde des espaces  
facilement appropriables.  
Je bannis l'esprit malsain,  
qui rit sous cape,  
qui adapte telle une convenance,  
le modèle importé d'ailleurs.

La *harat* de Sétif est toujours vivante dans la mémoire et dans l'usage ordinaire. Elle continue à désigner une partie d'un territoire où la vie sociale et la solidarité sont fortes. Elle a donc « ... *un corps importé, la construction, les espaces, un esprit bien de chez nous, les pratiques accrochées à un modèle culturel ancestral mais bien portant et un nom qui, avec le temps, a fini par égarer son origine dans quelques recoins de l'histoire* »<sup>20</sup>.

## 1.4 L'HABITAT GROUPE LOCAL DE SETIF

La ville de Sétif est caractérisée par un habitat groupé local connu sous le nom de *harat*. La *harat* est très riche en espaces. Certains exemples de *harate*\* que je présente et que j'ai, à une certaine époque relevées, se trouvent aujourd'hui dans un état de délabrement avancé.

Il existe deux catégories de *harate* :

La *harat* de l'intra-muros pour la *harat* qui se trouve à l'intérieur du centre ville; la *harat* de l'extra-muros ou plus exactement la *harat* du faubourg pour celle qui se trouve à l'extérieur du centre ville.

J'ai choisi un échantillon de plusieurs *harate* des plus caractéristiques. Une partie de l'échantillon (36 *harate* de l'intra-muros et 12 de l'extra-muros) est présenté en annexe I. Les *harate* sont numérotées de 1 à 48 et sont classées dans un ordre aléatoire afin de susciter la curiosité et la découverte. Chaque *harat* est présentée sous forme d'une planche contenant des documents graphiques pour mettre en valeur ses différents espaces.

Quant à leur nombre, je préfère céder la parole à la *harat* qui en dit :

« *Chaque année,  
je subis mes quatre saisons.  
Chaque année,  
Je vois mes douze mois défiler.  
En mêlant les uns aux autres,  
J'ai l'impression que ma saison  
Supporte mal mes douze mois  
pendant que chaque mois,  
il se passe quatre événements... »*<sup>21</sup>.

---

\* *Harate* (ou *houaris*) = pluriel de *harat*

L'étude de la *harat* m'a permis de constater que les familles et les ménages développent au sein de la parcelle des pratiques et des relations de sociabilité qui se résument à l'entraide mutuelle et au respect réciproque. La *harat* occupe une parcelle variant d'un îlot à l'autre, d'un pâté de maisons à l'autre et dont la surface peut aller de 142 m<sup>2</sup> à 1280 m<sup>2</sup> en passant par une moyenne de 360 m<sup>2</sup> à 480 m<sup>2</sup>. La *harat* donne sur une rue, peut être traversante ou située dans un angle. Plusieurs *harate* ont une partie de leur rez-de-chaussée consacré au commerce. D'autres ont également une partie de leur étage utilisé pour le service. Le nombre de ménages dans une *harat* varie de 2 à 20.

De l'échantillon les *harate* de l'intra-muros *Harat Hammamou* (H 22) et *Harat Mahdadi* (H 36) et celles de l'extra-muros *Harat Attar* (H 38) et *Harat Belâatar* (H 40) sont présentées dans les détails.

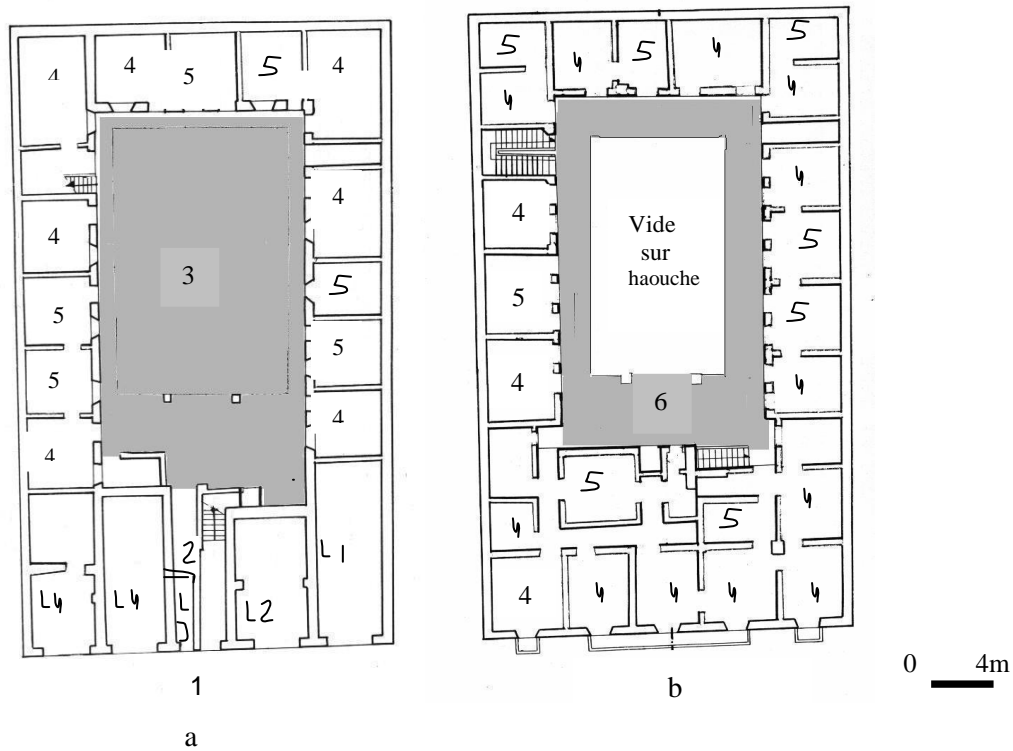
### 1.4.1 *Harate* de l'intra-muros

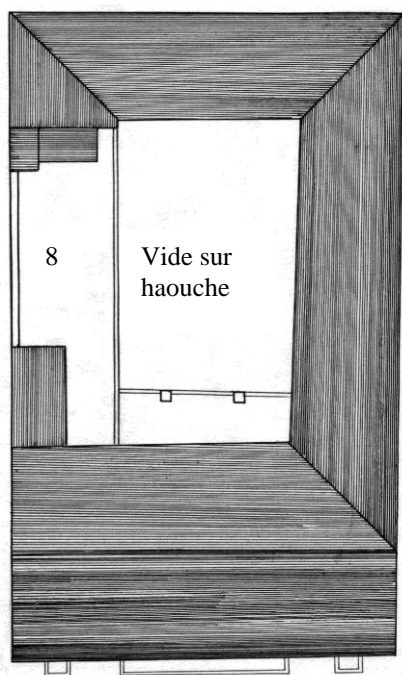
#### 1.4.1.1 *Harat Hammamou* (H 22, voir plan de situation en annexe I)

C'est une *harat* qui donne sur une rue. Elle est située rue Ammirouche (ex-rue Vallée). La partie nord qui inclut la grande cour fut construite en 1886 par un italien. L'achèvement des travaux fut l'œuvre de Monsieur Hammamou qui est d'origine juive. La *harat* fut rachetée par Madame Diamanti qui l'a revendue à son tour à Monsieur Issac. En 1932, elle est connue sous le nom de Dar-Refayil. En 1962, Benamor Ahmed en devient le propriétaire. Aujourd'hui, elle appartient aux fils de celui-ci. La *harat* a une superficie de 680 m<sup>2</sup> (20 m x 34 m) avec un *haouche* qui représente le 1/3 de la surface totale. Actuellement, la *harat* est habitée par 14 familles réparties comme suit : six familles au rez-de-chaussée et huit familles à l'étage.

Les six familles qui habitent le rez-de-chaussée occupent sept *bouyoute* (pièces polyfonctionnelles), six cuisines et trois toilettes communes. A l'étage, la partie en forme de U donnant sur le *haouche* est occupée par six familles réparties sur sept *bouyoute*, six cuisines et deux toilettes communes. La partie rectangulaire donnant sur la rue est occupée par les familles des deux propriétaires. Celles-ci se partagent sept *bouyoute*, deux cuisines, deux toilettes et deux salles de bains. Un *stah* de 60 m<sup>2</sup> donnant sur le *haouche* est utilisé par toutes les familles de la *harat*.





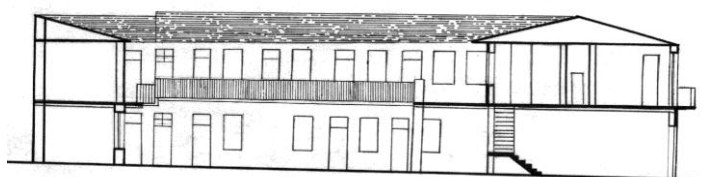


c

### Légende

- 1- *Atba* (seuil)
- 2- *Dakhla* (entrée)
- 3- *Haouche* (cour intérieure)
- 4- *Béite* (pièce polyvalente)
- 5- *Cousina* (cuisine)
- 6- *Satha* (coursive)
- 7- *Stiha* (petite terrasse)
- 8- *Stah* (grande terrasse)

- L1- Magasin de vêtements traditionnels
- L2- Pizzeria
- L3- Buraliste
- L4- Bijouterie
- L5- Alimentation générale
- L6- Magasin de vêtements
- L7- Horloger
- L8- Marchand de beignets
- L9- Mercerie
- L10- Pharmacie
- L11- Café
- L12- Taxiphone
- L13- Magasin de chaussures
- L14- Parfumerie
- L15- Cordonnerie
- L16- Opticien
  
- Lf- Local fermé



d

#### 1.4.1.2 Harat Mahdadi (H 36, voir plan de situation en annexe I)

Type *de harat* traversant, c'est-à-dire qui donne sur deux rues : au nord, sur l'avenue du 8 mai 45 (ex-avenue Georges Clemenceau) et, au sud, sur la rue Belkhiri Merbah. La *harat* est construite en 1923. Elle a une superficie de 378,54 m<sup>2</sup> (23,60 x 16,04). La cour (le *haouche*) qui se trouve à l'étage a une surface de 35 m<sup>2</sup>. Le rez-de-chaussée est entièrement consacré au commerce. L'étage est occupé par quatre familles qui possèdent sept *bouyoute*, quatre cuisines et deux toilettes collectives.

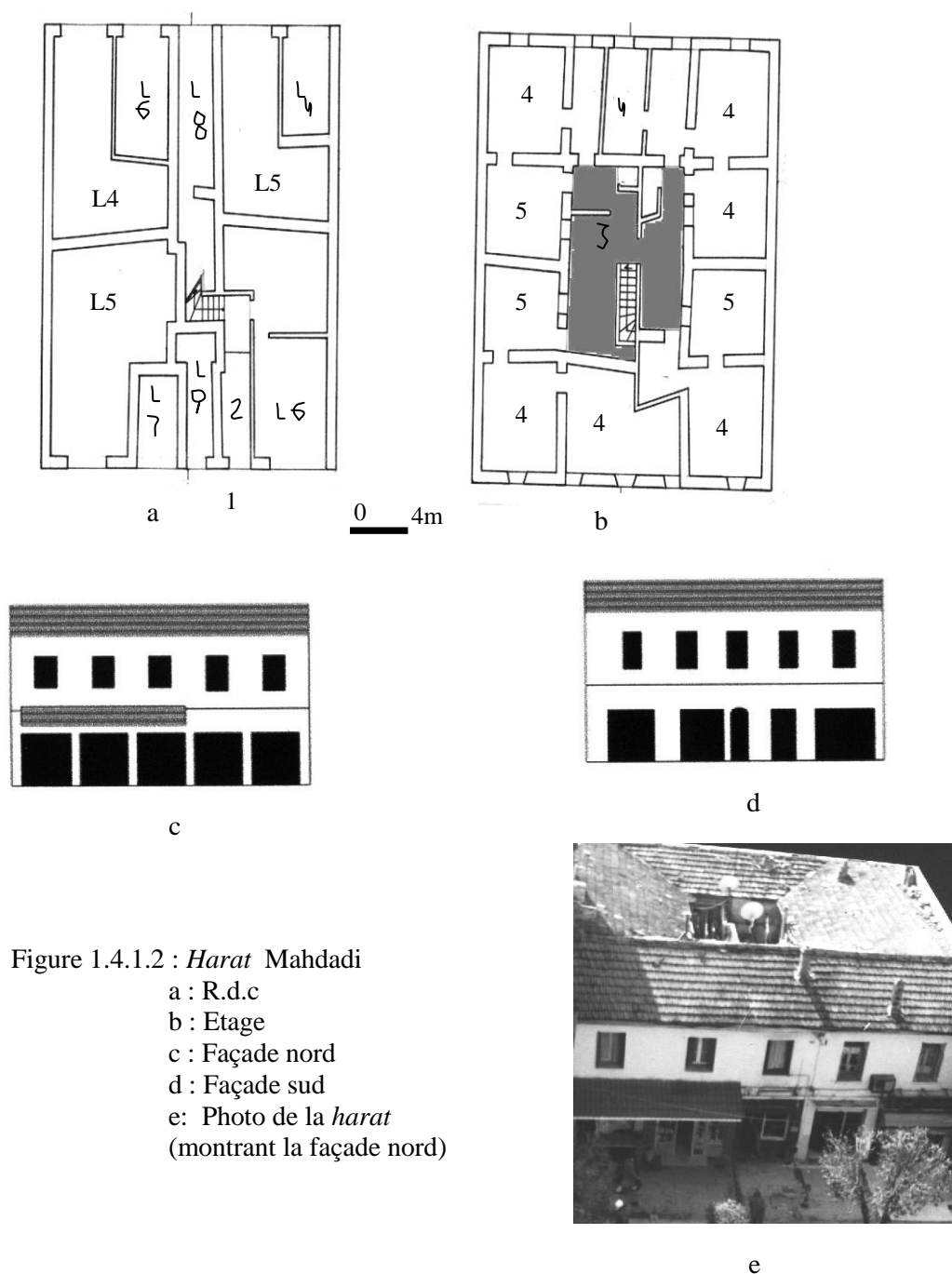
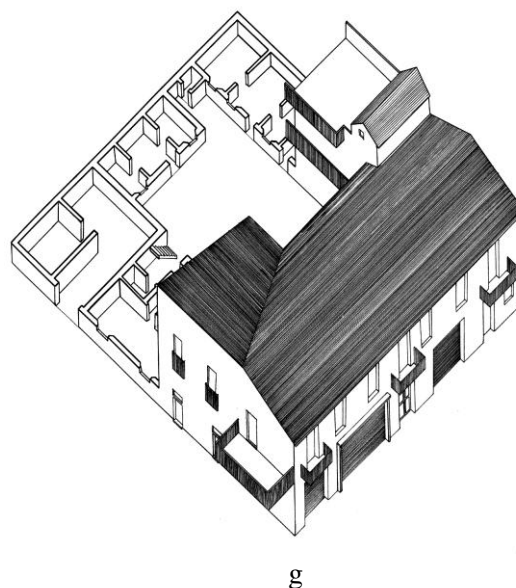
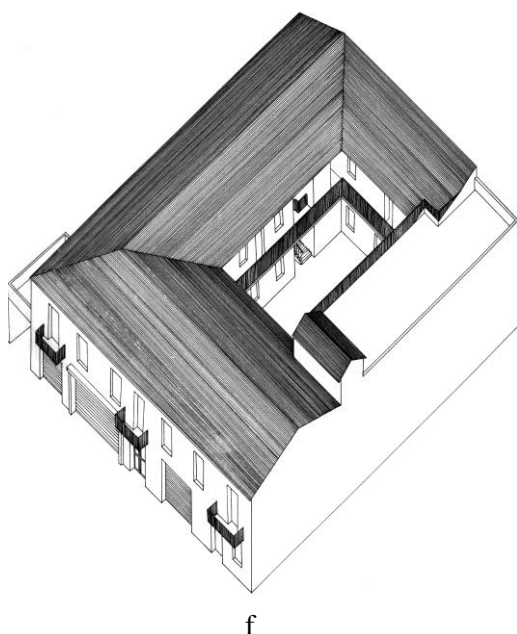


Figure 1.4.1.2 : *Harat* Mahdadi  
a : R.d.c  
b : Etage  
c : Façade nord  
d : Façade sud  
e : Photo de la *harat*  
(montrant la façade nord)

## 1.4.2 Harate de l'extra-muros

### 1.4.2.1 Harat Attar (H 38, voir plan de situation en annexe I)

Harat Attar a une particularité assez singulière. Elle est située dans une parcelle longée à l'ouest par un passage piétonnier qui permet de relier la rue Ben Gueriouche, au nord, à l'avenue du 1<sup>er</sup> novembre 54 (ex- avenue Jean Jaurès), au sud. Elle a été construite en 1901. Son premier propriétaire était Monsieur Michel Attar d'origine juive. Les propriétaires actuels sont Messieurs Madoui Smaïl et Madoui Lakhdar. Sur le plan morphologique, Harat Attar se caractérise par une forme identique à celle de Harat Hammamou mais avec une superficie plus grande. Sa superficie est de 819,30 m<sup>2</sup> (25,60 m x 32 m), avec un *haouche* de 187 m<sup>2</sup> et un *stah* de 98 m<sup>2</sup> situé au dernier étage. Actuellement, Harat Attar est habitée par 13 familles réparties comme suit : cinq familles au rez-de-chaussée et huit familles à l'étage. Les cinq familles du rez-de-chaussée se partagent huit *bouyoute*, cinq cuisines et deux toilettes communes. Les huit familles de l'étage occupent vingt deux *bouyoute*, huit cuisines et six toilettes.



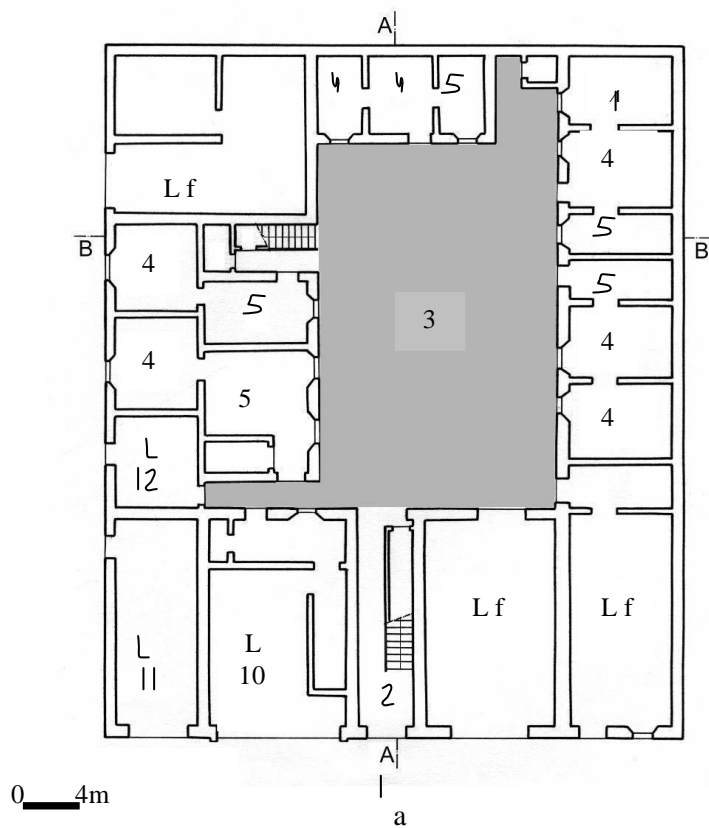
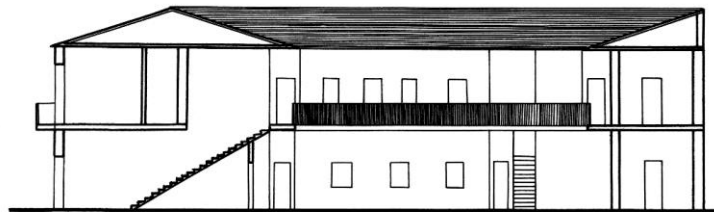
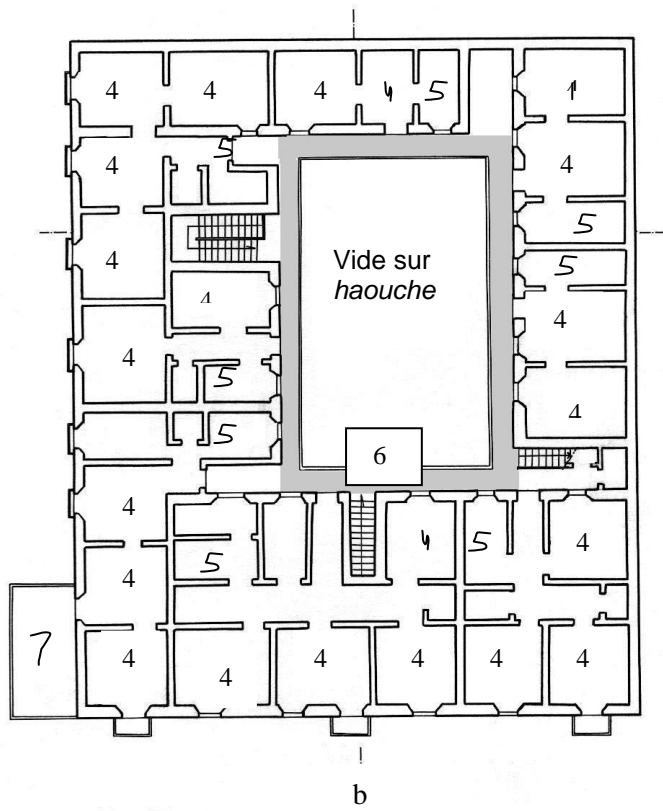


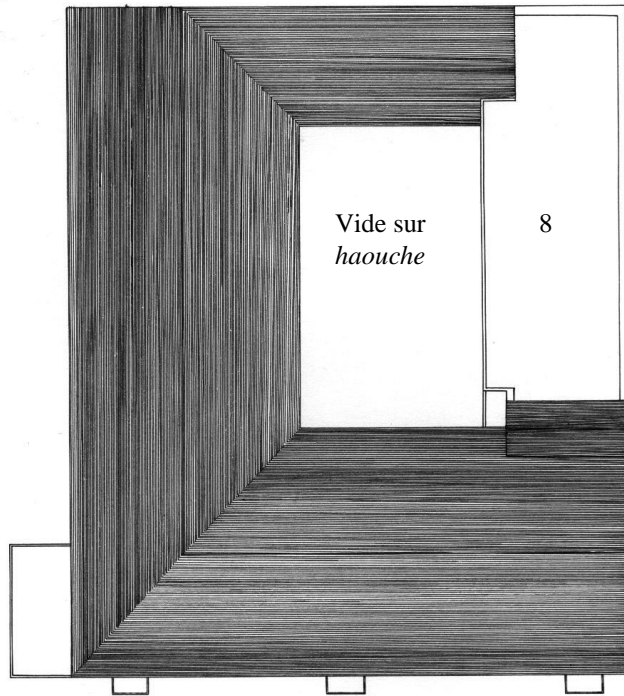
Figure 1.4.2.1 : *Harat Attar*

- a : R.d.c
- b : Etage
- c : Toiture
- d : Coupe AA
- e : Coupe BB
- f : Axonométrie
- g : Coupe axonométrique

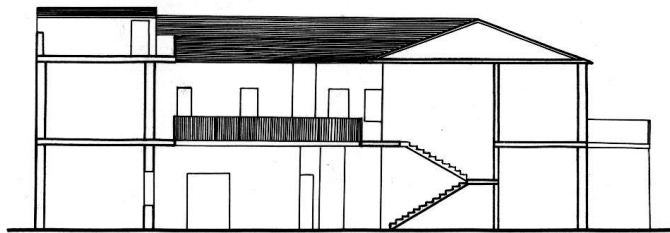
---

Pour la légende, voir page 39.





c



e

#### 1.4.2.2 *Harat Belatâar* (H 40, voir plan de situation en annexe I)

La *harat* est située angle avenue du 1<sup>er</sup> novembre 54 et rue Ibn Badis (ex- angle avenue Jean Jaurès et rue Ben Badis). Elle a été construite en 1900. Le rez-de-chaussée est consacré au commerce. Une partie de l'étage est consacré au service (un cabinet de médecin) et une autre à l'habitation où deux familles se partagent cinq *bouyoute*, deux cuisines et une toilette collective. La forme de la parcelle est en L pour une surface de 391,50 m<sup>2</sup>.

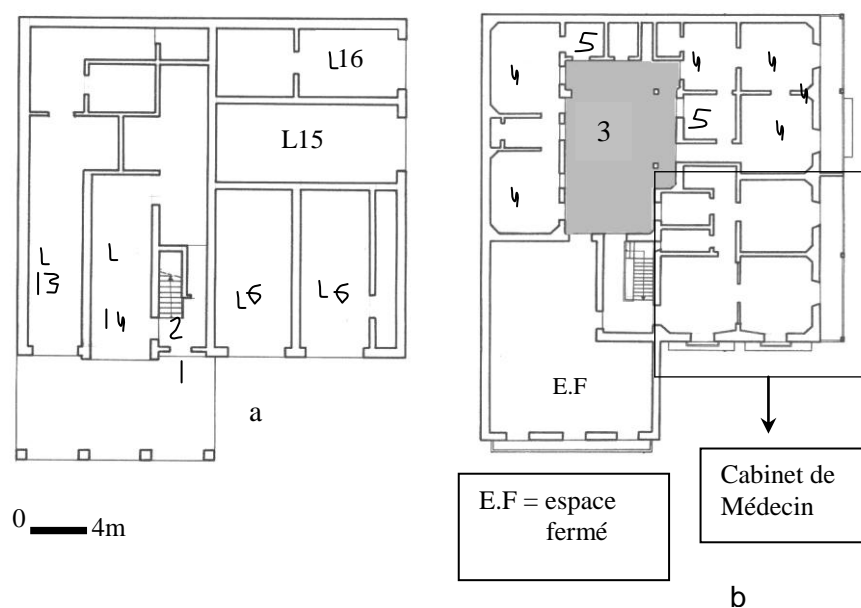
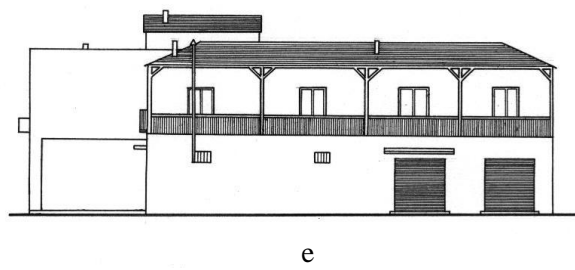
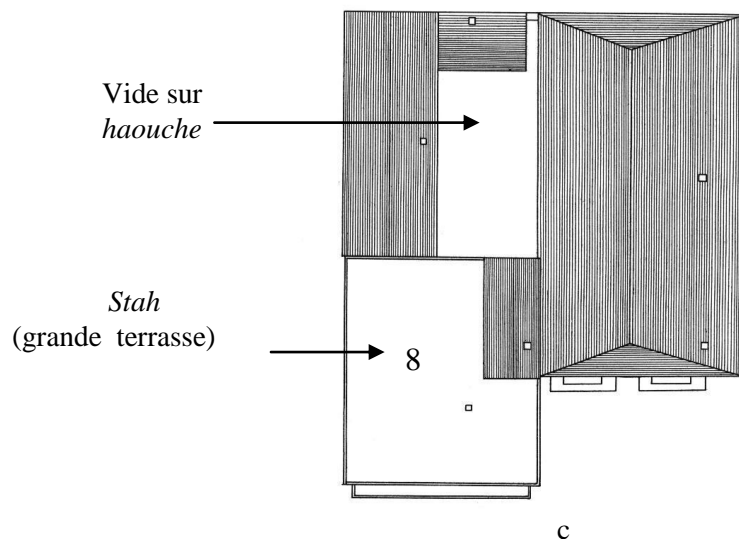


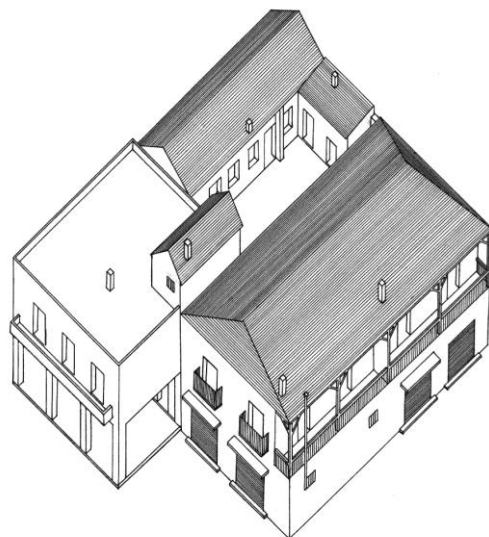
Figure 1.4.2.2 : *Harat Belatâar*

- a : R.d.c
- b : Etage
- c : Toiture
- d : Façade sud
- e : Façade est
- f : Axonométrie
- g : Coupe axonométrique

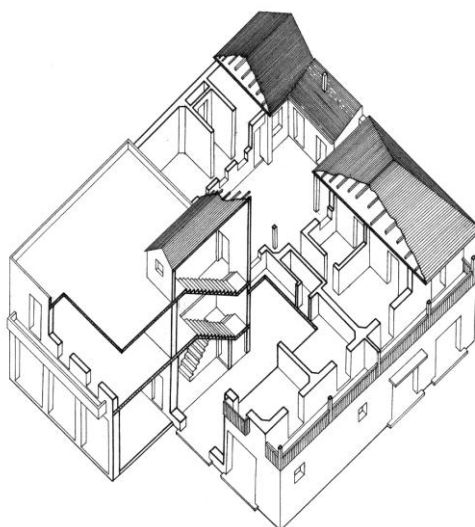
Pour la légende, voir page 39.







f



g

Le type de *harate* de l'intra-muros et de l'extra-muros représente des similitudes sur les plans morphologique, architectural et spatial. L'analyse m'a permis de dégager quatre principaux types (voir figure 1.5 : schémas abstraits génériques des *harate* analysées).

Sur les plans morphologique et architectural, le type représente un système introverti. Il se caractérise par une enveloppe homogène et un système structurant à ciel ouvert, appelé *haouche*.

L'enveloppe homogène est constituée de murs porteurs et de remplissage en pierre, de dalles en mortier de chaux formées de voûtaines en briques pleines minces et de solives, de toitures en tuiles rouges.

Le type de *harat* qui donne sur une rue se compose de deux volumes accolés l'un à l'autre : un premier volume parallélépipédique compact dont la longueur donnant sur la rue est plus petite ou égale à la profondeur (voir figure 1.5 : schémas abstraits génériques des *harate* analysées, type A). Le rez-de-chaussée est entièrement consacré au commerce. L'étage, par contre, est consacré à l'habitation. Un deuxième volume parallélépipédique aussi mais en forme de U et retiré de la rue. Les deux niveaux sont consacrés à l'habitation. Les deux volumes accolés partagent une parcelle rectangulaire unique.

Généralement, quand la superficie varie entre 450 et 800 m<sup>2</sup>, la forme de la parcelle est rectangulaire, par contre, quand la superficie varie entre 320 et 400 m<sup>2</sup>, la parcelle est presque carrée.

La façade de la *harat* est dépourvue d'ornementation. Au rez-de-chaussée, une petite porte ou une porte cochère en bois (ou en métal) flanquée au milieu, indique l'entrée de l'habitation. De part et d'autre de la porte, des ouvertures marquent des espaces consacrés au commerce. A l'étage, les fenêtres ou les portes fenêtres avec les volets ou les persiennes donnant sur un balcon rarement utilisé, indiquent les espaces habitables.

Le type de *harat* traversant, c'est-à-dire qui donne sur deux rues, est également un volume parallélépipédique compact dont l'étage est évidé en son centre par une petite cour (un *haouche*). La forme de la parcelle est rectangulaire et la superficie varie entre 200 et 400 m<sup>2</sup> (voir figure 1.5 : schémas abstraits génériques des *harate* analysées, type D).

Le type de *harat* d'angle a l'avantage de bénéficier de plusieurs ouvertures sur la façade. C'est aussi un volume parallélépipédique compact dont l'étage est également creusé en son centre par une petite cour (un *haouche*). La forme de la parcelle est en forme de L ou rectangulaire et la superficie varie entre 250 et 600 m<sup>2</sup> (voir figure 1.5 : schémas abstraits génériques des *harate* analysées, types A, B et C).

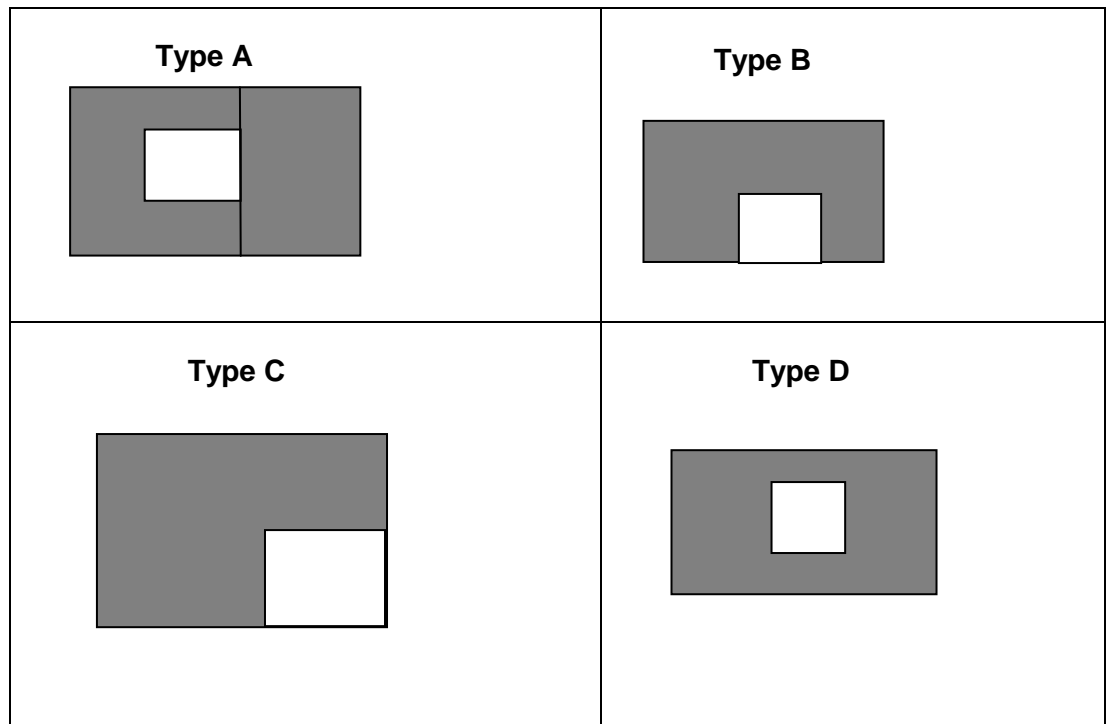


Figure 1.5 Schémas abstraits génériques des *harate* analysées

Sur le plan spatial, les espaces de la *harat* puisent leurs qualités dans le sens sémantique que les habitants leur confèrent. Ainsi, la *harat*, telle qu'analysée, apparaît comme la projection sur une parcelle de terrain des rapports liant le groupe de familles qui l'occupent. La parcelle n'est donc pas saisie seulement en tant que délimitation juridique et physique d'un terrain mais également comme un support d'organisation au groupe de familles.

De la *harat* du centre ville à la *harat* du faubourg, l'espace est blotti entre les murs de pierre qui semblent, aujourd'hui, sorti d'un passé vivant pour renouer avec les pratiques locales.

Malgré son état de vétusté, la *harat* est un type particulier d'habitation de la ville. Ce n'est ni un abri décoré ni une machine à habiter. C'est une unité homogène solide et sa solidité ne réside pas dans ses murs épais, mais dans ses espaces seyant aux pratiques des habitants. La *harat* est le nid douillet où germent et naissent les rêves d'un groupe, où des rapports humains se tissent, où des sentiments se développent, au jour le jour entre les habitants de la *harat*, faisant de ces derniers un groupe solidaire et une grande famille unie.

## 1.5 LES ESPACES DES *HARATE* DE L'INTRA-MUROS ET DE L'EXTRA-MUROS LES PLUS CARACTERISTIQUES

- la *atba* (le seuil) ;
- la *dakhla* (l'entrée) ;
- le *haouche* (la cour intérieure) ;
- *el béite* (la pièce polyvalente) ;
- el *cousina* (la cuisine) ;
- la *satha* (la coursive) ;
- la *stiha* (la petite terrasse) ;
- le *stah* (la grande terrasse).

### 1.5.1 La *atba* (le seuil)

C'est le premier "espace limite" avant d'entrer à la *harat*. C'est un seuil qui revêt un statut particulier pour les habitants de la *harat*. C'est le début de l'espace privé et la fin de l'espace public. C'est le pas de la porte qui constitue un obstacle psychologique pour le visiteur ou le curieux qui cherche à s'aventurer. Une marche, le plus souvent taillée dans du granit, sépare entre cet espace public de la rue, du trottoir et l'espace semi-privé ou privé de la *dakhla*. La *atba* représente un obstacle psychologique qui renforce l'idée de propriété et assure un rôle protecteur et utilitaire.

### 1.5.2 La *dakhla* (l'entrée)

De forme allongée, avec des surfaces qui varient de 5 à 40 m<sup>2</sup>, de longueur pouvant atteindre 20 m et de largeur 2 m, la *dakhla* est un véritable sas, un passage obligé aussi bien vers les *bouyoute* qui donnent sur cet espace que vers le *haouche* (la cour intérieure) qui, à son tour, s'occupe de desservir les autres espaces. Elle contient généralement des escaliers qui mènent à l'étage. Sa hauteur sous plafond varie de 3,40 m à 3,80 m.



Figure 1.6.1 : Exemple de *dakhla* d'une *harat* où l'on note la présence de deux escaliers

Elle est constituée de plusieurs séquences spatiales qui assurent une transition dynamique entre l'extérieur et l'intérieur. Ces séquences représentent des obstacles qui sont soit d'ordre visuel tel que la *kella*\*, soit d'ordre physique tels que la porte ou le petit muret de séparation.

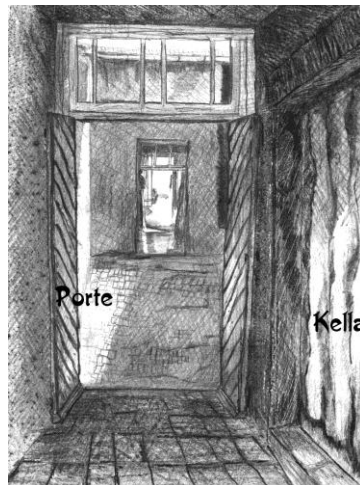
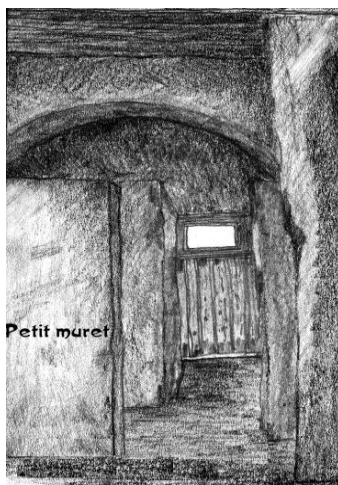


Figure 1.6.2 : Autres exemples de *dakhla* où l'on remarque la porte, le petit muret et la *kella*

---

\*La *kella* est une sorte de tenture en toile accrochée au cadre de la porte d'*el béite* ou de la porte séparant la *dakhla* du *haouche*.

La *dakhla* reste l'espace où l'on peut déjà voir sans pouvoir franchir, où l'on peut se faire entendre sans être vu.

Elle peut occuper jusqu'à la même surface qu'une des pièces de la *harat*. C'est un espace qui est pris en charge par toutes les familles de la *harat*. La *dakhla* a droit, comme le *haouche* et la *satha*, à sa toilette quotidienne.

### 1.5.3 Le *haouche* (la cour intérieure)

De forme rectangulaire dans la plupart des cas, avec des surfaces qui peuvent varier de 20 m<sup>2</sup> à 250 m<sup>2</sup>, le *haouche* est un espace fermé et découvert, ouvert sur le ciel. Le *haouche*, véritable centre de la *harat*, est le poumon qui permet aux *bouyoute* l'entourant de changer d'air, de s'oxygéner. C'est lui qui leur procure la lumière naturelle dans laquelle elles baignent toute la journée et qui gratifie certaines d'entre elles de quelques rayons de soleil. Les portes et les fenêtres des *bouyoute* ne ressentent aucune gêne à confier à cet espace extérieur l'intérieur des *bouyoute*. C'est pour cela qu'elles restent presque tout le temps ouvertes. A lui seul, il rassemble tous les services que se partagent les familles. Ces services comme les toilettes et la buanderie, sont judicieusement implantés dans des endroits où aucun regard indiscret n'ose aller les chercher. L'espace du *haouche* rassemble de beaux éléments d'architecture: une petite fontaine, un petit bassin... *el aïn* pour l'eau et quelques plantes vivaces: un figuier ou un pied de vigne pour l'ombre et la fraîcheur. Le sol du *haouche* véritable patchwork, favorise à la fois l'infiltration lente de l'eau et une évaporation en surface qui augmente l'humidité de l'air et améliore le microclimat de la *harat*.

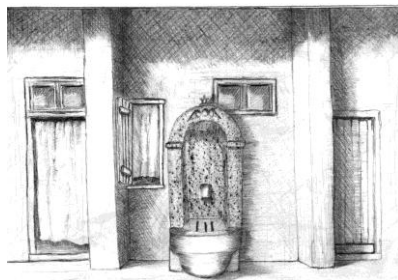


Figure 1.6.3 : Type de *ain* (fontaine)  
*Harat Tribèche* (H44)



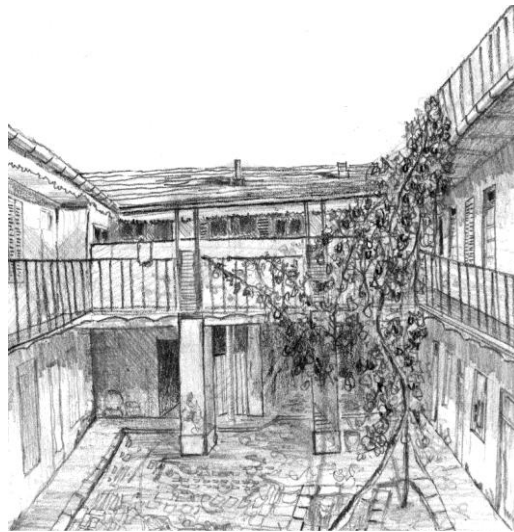


Figure 1.6.4 : Présence d'un pied de vigne à l'intérieur du *haouche* Harat Hammamou (H22).  
Le sol est un véritable patchwork

Le *haouche* est toujours et à tout moment de la journée propre et accueillant.



a



b



c



d

Figure 1.6.5 : Exemples de *haouche*

a : *Haouche Harat Fiata* (H15)

b: *Haouche Harat Roca* (H23 )

c: *Haouche Harat Hchollet* (H45)

d: *Haouche Harat* (H41)

Le *haouche* est le lieu où prend forme la communauté, où s'exécutent les pratiques de la communauté. C'est le lieu où le *maoussem*, événement culturel, trouve toute sa dimension, c'est le lieu qui lui sert de support principal.

#### 1.5.4 *El béite* ou le *béite* (la pièce polyfonctionnelle)

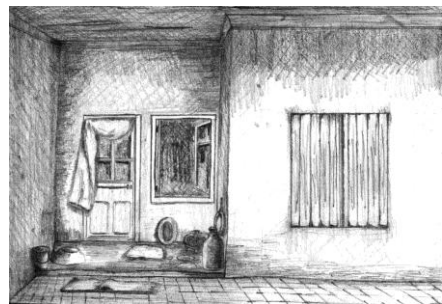
De surfaces qui varient entre 12 m<sup>2</sup> et 16 m<sup>2</sup> en passant par une surface moyenne de 14 m<sup>2</sup>, *el béite* n'est pas une chambre. Ce n'est ni la cuisine ni le séjour comme on pourrait le croire. C'est le tout à la fois. C'est une pièce polyfonctionnelle où chaque fonction trouve sa place mais au moment qu'il faut. Les pièces contiguës et continues rendent l'espace flexible et extensible.

#### 1.5.5 *El cousina* (la cuisine)

Ce n'est pas uniquement l'espace où se déroulent et se préparent les repas. C'est aussi l'espace commun... Tous les membres de la famille s'y rencontrent. C'est l'espace d'écoute, du dialogue, des discussions, des rencontres, des règlements de conflits, des suggestions... C'est l'espace de toute la famille. C'est l'espace du "nous" au lieu de l'espace du "moi". C'est l'espace qui n'est délimité par aucun obstacle rigide le séparant de l'espace du *haouche*. C'est l'espace qui se déplace, qui est mobile et change en fonction des saisons. C'est l'espace où le centre est occupé par la femme et non par "la table et les chaises". C'est l'espace où la position assise pour manger est recherchée.



a



b

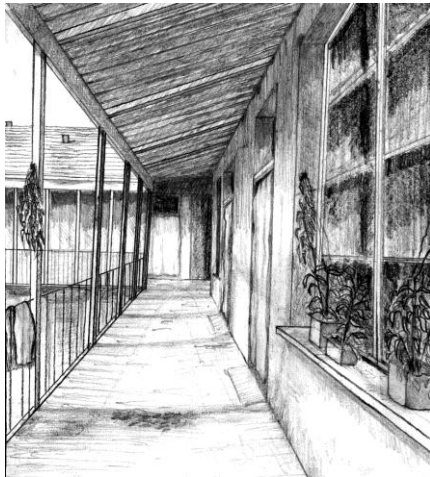
Figure 1.6.6 : Exemples de mobilité de l'espace cuisine des *harate* :

a : H15

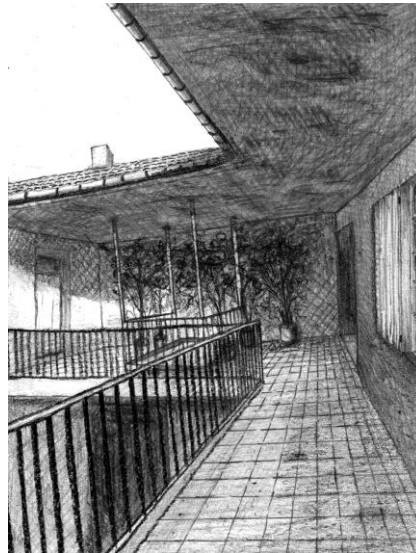
b : H30

### 1.5.6 La *satha* (la coursive)

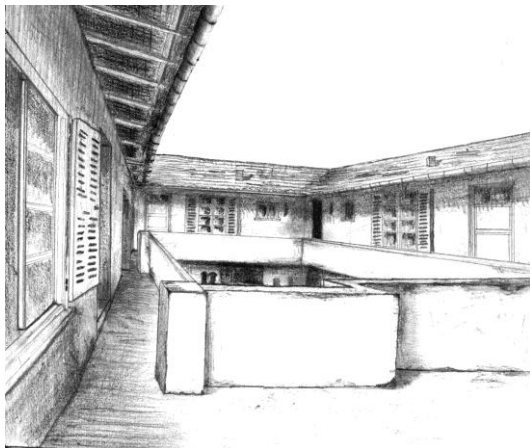
La *satha* est une forme de coursive de par sa structure spatiale. En réalité, il s'agit d'un espace plongé dans un autre espace, celui du *haouche*, celui de l'intérieur de la *harat*.



a



b



c

Figure 1.6.7 : Exemples de  
*satha* (coursive)  
a : *Satha Harat Sakāï* (H1)  
b: *Satha Harat Hamdi*  
Chérif (H13)  
c : *Satha Harat* (H26)

### 1.5.7 La *stiha* (la petite terrasse)

La *stiha*, lorsqu'elle existe se situe indifféremment au premier ou au dernier étage. C'est une petite terrasse.

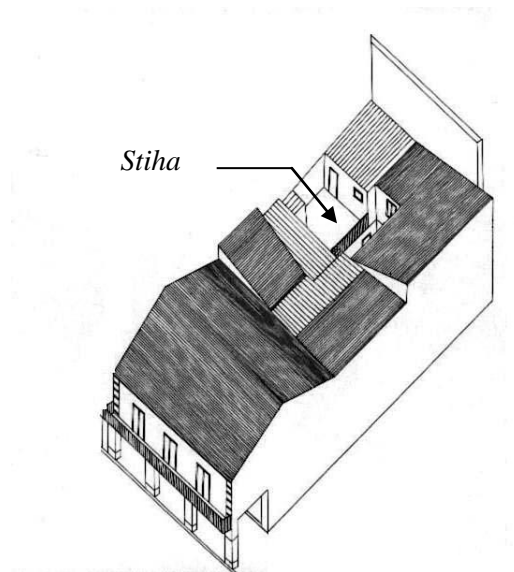


Figure 1.6.8 : *Stiha harat El Djardi* (H18)

### 1.5.8 Le *stah* (la grande terrasse)

Le *stah*, lorsqu'il existe se situe au dernier niveau. C'est une grande terrasse. C'est un espace retiré et bien orienté. On y étale tout ce qui peut servir de provisions pour la saison froide.

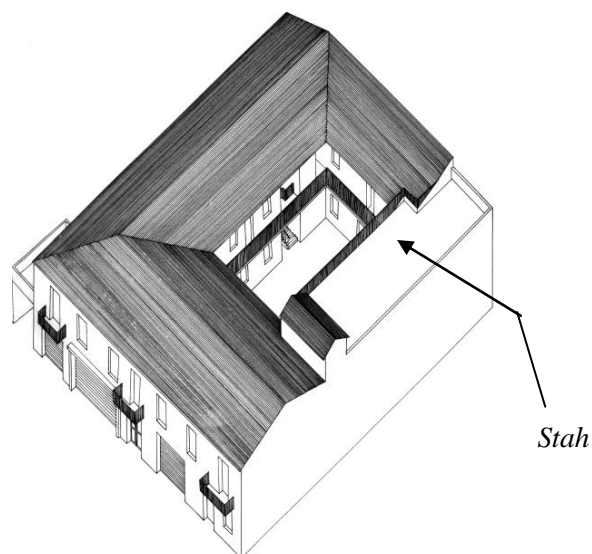


Figure 1.6.9 : *Stah harat Attar* (H38)

## 1.6 LES ESPACES INTERIEURS COMMUNS DE LA HARAT

La *harat* est conçue dans un système compact et introverti. La morphologie de ses espaces est faite pour faciliter la vie sociale et pour que des rapports de cohabitation s'opèrent sans difficulté. Les espaces intérieurs communs tels que la *dakhla* (l'entrée), le *haouche* (la cour intérieure), la *satha* (la coursive), le *stah* et la *stiha* (la grande et la petite terrasse) sont le produit des ménages qui les ont façonnés, modelés et structurés en fonction de leurs pratiques et de leurs relations sociales durant plusieurs années d'existence. Cela nous amène à la morphologie de la maison qui reste, comme le souligne Amos Rapoport <sup>22</sup>, la conséquence de toute une série de facteurs socioculturels.

Les espaces intérieurs communs de la *harat*, de par leurs formes, permettent aux habitants des appropriations faciles. Le *haouche*, par exemple, est le centre de la *harat*. C'est un espace découvert et se trouve dans le prolongement de la *dakhla* ou entrée qui occupe généralement un angle. Le *haouche* est entouré des pièces polyfonctionnelles (*bouyoute*). Il reste, comme je l'ai signalé plus haut, le lieu où les pratiques quotidiennes prennent place, le lieu où l'événement culturel (exemple *Laïd El Kébir*) et l'événement exceptionnel (exemples un mariage, une fête, etc.) trouvent leurs dimensions. C'est lors d'un événement que l'on peut mesurer combien l'espace du *haouche* peut être élastique et qu'il peut se modifier pour recevoir telle ou telle pratique sans chercher à savoir à qui elle appartient, à l'homme ou à la femme, à l'adulte ou à l'enfant. L'espace du *haouche* est alors polyfonctionnel et ses lieux polyvalents. Durant les journées estivales, l'espace cuisine de quelques familles s'étend jusqu'au *haouche*. Des familles n'éprouvent aucune gêne à préparer, par exemple, de la galette dans un coin du *haouche*. En temps normal, l'espace *haouche* reste très utile à la femme. En plus de ses tâches domestiques quotidiennes, la femme a su s'approprier certains espaces du *haouche* pour d'autres activités. Pour la femme au foyer (celle qui est dans le besoin), en transformant des débarras en ateliers de travail, elle apporte sa contribution par des travaux manuels (couture, travail du crochet, broderie, coiffure, etc.) afin d'améliorer son budget familial. La création d'écoles privées pour l'apprentissage de la coiffure, de la couture voire de la cuisine et de la pâtisserie sont alors progressivement intégrés par la femme à l'intérieur du *haouche*.

La *satha*, le *stah* et la *stiha*, en plus de leurs utilisations pour les fonctions comme la lessive et le séchage du linge, sont également utilisés lors des fêtes et des mariages. Les espaces intérieurs communs procurent donc un confort aux habitants.

Le confort, d'après Amos Rapoport <sup>23</sup>, reste une force génératrice, un besoin pour vivre à l'aise. L'intérieur de la maison est très important car la maison doit satisfaire celui qui l'habite. Les habitants de la *harat* sont à l'aise car les espaces intérieurs communs appartiennent à tous les ménages. Nous sommes loin des espaces du bloc de la cité numérique. Le bloc (qui est généralement construit en R+4, avec deux appartements par niveau et une terrasse inaccessible) a une forme parallélépipédique très contraignante. Il est dépourvu d'espaces intérieurs communs qui permettent des appropriations. Les espaces du logement comme le hall et le palier n'ont qu'un rôle de distribution. Les maîtres d'œuvre, les maîtres d'ouvrage et les pouvoirs publics quand ils réfléchissent à l'habitat, prennent-ils en compte des dispositions efficaces pour aboutir à des formes urbaines ayant des espaces qui déterminent des appropriations faciles et permettent une vie sociale organisée ?

La *harat* a pris l'habitude de se parer de l'habit qui convient à chaque événement. Le bloc, par contre, reste figé comme une masse d'une matière pesante et dure! Avec le temps, la *harat* est arrivée à développer différentes formes d'organisations spatiales : la *harat souika* et l'immeuble *harat* et qui, à leur tour, sont devenus les demeures de la mixité de l'activité et urbaine (lire chapitre 2).

L'espace intérieur commun crée, chez le ménage, un sentiment d'appartenance à la *harat* toute entière. Il lui appartient. Ce sentiment d'appartenance à la *harat* peut se résumer selon l'adage populaire : "ce qui m'appartient aujourd'hui, te reviendra un jour".

Les espaces intérieurs communs de la *harat* encouragent les relations sociales et favorisent les échanges réciproques. C'est en partie grâce à eux que des rapports humains se tissent, que des sentiments naissent et se développent entre les habitants de la *harat*, faisant de ces derniers un groupe homogène, une grande famille unie.

Il faut souligner la différence entre l'espace commun et l'espace collectif. L'espace commun est l'espace sur lequel s'exerce le contrôle des familles (exemple : le *haouche* de la *harat*). L'espace collectif est un espace anonyme (lire chapitre 3). Son statut n'est pas clairement défini. Voyons l'exemple d'un terrain de rencontre dans une cité numérique. Hier, c'était un espace de rencontre, aujourd'hui, c'est un parking, demain ce sera, peut-être, un dépotoir d'ordures.

## 1.7 CONCLUSION

L'habitat groupé local de la ville de Sétif permet à chacun de vivre dans son espace privé tout en partageant des espaces communs pour plus de convivialité. Il est utile de signaler que ce type d'habitat n'est pas un regroupement familial. Quand je parle de familles dans la *harat*, j'insinue des ménages qui ont appris à vivre ensemble, en groupe. D'ailleurs, mis à part les propriétaires qui, généralement, portent le même nom, les colocataires, par contre, ne sont pas liés par un lien de parenté. Ils ne se connaissaient pas. Dans la *harat*, les colocataires et les propriétaires ont trouvé des espaces intérieurs communs conformes à leurs pratiques. Ils ont fini, avec le temps, par nouer des relations de sociabilité très fortes entre eux et à constituer une grande famille. Cette particularité est mise en évidence surtout lorsque une famille quitte la *harat* (pour cause de vétusté) pour aller habiter une cité numérique. Le ménage qui a transité par une *harat* a gardé certains repères et certaines valeurs de la vie de voisinage. Il est plus enclin aux sens de la solidarité et de l'hospitalité. La vie de voisinage l'a bien préparé à la vie collective.

Dans la *harat*, la famille renvoie à un ménage qui a appris à vivre en voisinage et à gérer ensemble des espaces. C'est justement cette caractéristique qui manque le plus dans le collectif.

La *harat* constitue un habitat groupé local. C'est un réservoir où puiser des idées pour penser un habitat collectif et un logement conformes aux pratiques locales. La *harat* est habitée par plusieurs familles qui refusent de l'abandonner malgré son état de délabrement avancé et malgré l'exiguïté de ses espaces. Les familles refusent de partir non pas parce qu'elles n'ont pas où aller mais parce qu'elles ont fini par s'approprier des espaces à leurs convenances. Des espaces qui leur assurent une vie organisée avec tout ce qu'elle peut leur offrir comme sécurité, comme quiétude et comme sérénité.



Pour pouvoir apporter un remède objectif au logement de Sétif, il faut aller en profondeur, revisiter pendant qu'il en est encore temps l'habitat groupé local en l'occurrence la *harat*. La *harat* répond aux désirs des habitants non seulement sur le plan architectural mais aussi sur le plan psychologique. Sur le plan architectural, les espaces de la *harat* permettent des pratiques au quotidien et lors des événements culturels ou exceptionnels. Sur le plan psychologique, la *harat* prodigue aux familles un sentiment de sécurité. Sa coquille convient aux habitants qui sont unis et solidaires. Elle leur assure chaleur et protection. Le sentiment de vivre dans un espace sécurisé et totalement pris en charge par les familles atténue les tensions sociales, renforce la cohabitation et favorise la vie de voisinage.

## Notes sur le chapitre 1

1. Wilaya de Sétif, Direction de la Planification et de l'Aménagement du Territoire, Service des Etudes Economiques et Sociales et de Traitement de l'Information Economique et Sociale, La Wilaya de Sétif par les chiffres 1996, 12<sup>ème</sup> édition, Entreprise de Travaux d'Imprimerie de la Wilaya de Sétif (E.T.I.W.S), p. 7.
2. Wilaya de Sétif, op.cit., p.11. Population : estimation au 31/12/1996: Wilaya de Sétif : 1.312.323 habitants ; Sétif (chef-lieu de wilaya) : 251.806 habitants.  
Les mouvements de population ont toujours été ascendants dans la région.  
En 1861, la population était de 3.813 habitants.  
En 1876, elle était de 9.257, en 1954 de 53.057, en 1960 de 90.000, en 1962 de 96.000. A ce propos lire l'ouvrage d'Armand Camborieux, Sétif et sa Région, Essai de Monographie Historique, Géographique et Economique, Editions les Imprimeries Gabelle, Carcassonne, avril 1978, pp.122-123.
3. Armand Camborieux, Sétif et sa Région, Essai de monographie historique, géographique et économique, op. cit., pp. 100-101.
4. « *L'opération militaire contre l'Algérie fut décidée le 31 janvier 1830* » ». In : Armand Camborieux, Sétif et sa Région, Essai de monographie historique, géographique et économique, op. cit., p. 69.
5. « *... Le Général Galbois, qui commandait à Constantine, s'acheminait de son côté sur Sétif; le mauvais temps ralentit aussi la marche de sa division...il fallut rentrer à Milah. Le 11 décembre, l'armée en repartit et devait arriver à Djemila le lendemain. Le 15 décembre 1838, elle atteignit Sétif...* ». In: Armand Camborieux, Sétif et sa Région, Essai de monographie historique, géographique et économique, op. cit., p. 71.
6. Armand Camborieux, Sétif et sa Région, Essai de monographie historique, géographique et économique, op. cit., p. 74 et p. 89.
7. « *La première réalisation française à Sétif fut--dit-on --l'édification de l'hôpital militaire en 1840* ». In : Armand Camborieux, op. cit., Sétif et sa Région, Essai de monographie historique, géographique et économique p. 89.
8. Armand Camborieux, Sétif et sa Région, Essai de monographie historique, géographique et économique, op. cit., pp. 94-95.  
Dans son ouvrage, Armand Camborieux affirme que :  
« *Bugeaud avait institué- par arrêté du 18 avril 1841- le régime des concessions, par lequel le candidat colon devait posséder un capital de 1.200F minimum. Il bénéficierait en contre partie du passage gratuit pour lui et sa famille, recevrait un lot de terre de 4 à 12 hectares; 600F de matériaux pour construire, ainsi que des instruments aratoires, semences, etc.* ».  
« *Bugeaud (Thomas Robert) (1784-1849), marquis De La Piconnerie, maréchal de France. 1836: envoyé en Algérie, il dirige la lutte contre Abdel-Kader... 1840: il est nommé gouverneur général de l'Algérie... 1843: il est nommé maréchal de France...* » (in : Larousse, p. 203).  
Armand Camborieux rapporte également que « *les premiers essais de colonisation sont l'œuvre du Général Clauzel, partisan d'arrivée massive d'immigrants à la fois soldats et*

*cultivateurs, qui recevraient un lot de terre qu'ils cultiveraient et sur lequel ils édifieraient leur maison ... En 1831, 5.000 colons furent envoyés en Algérie... ».*

9. Dans le Plan d'Urbanisme Directeur, (1974), Phase I, Volume 1 (UE 31), un ancien document de la CADAT (Caisse Algérienne d'Aménagement du Territoire), il est rapporté à la page 10 que quelques maisons qui avaient servi de demeure à une population civile « ne furent pas comprises dans le plan régulier arrêté en 1843 et disparurent définitivement en 1845, pour être remplacées par des constructions élevées suivant le nouvel alignement ».
10. Dans le même document du Plan d'Urbanisme Directeur, Phase I, Volume 1 (UE 31), à la page 11, il est rapporté que « *l'augmentation définitive de l'effectif de la garnison avait fait sentir le besoin d'agrandir le quartier militaire et en même temps l'espace destiné à la population civile. Un projet d'extension fut adopté et déjà un nombre considérable de concessions avaient été faites, et vers la fin de 1846, les maisons achevées s'élevaient au nombre de 68 et celles en construction à 50* ».
11. M. Abbaoui et N. Azizi, De l'arbre à l'idée architecturale, éditions OPU (Office des Publications Universitaires), Alger, 2009, p.81.
12. Ibn Manzur, XIII<sup>e</sup> siècle, Lisân-al-arab, réédition Beyrouth, Dâr Sâdir, 1994.
13. Butrus al-Bustani, 1880, Muhit al Muhit, réédition Beyrouth, Librairie du Liban, 1998.
14. André Raymond, Grandes villes arabes à l'époque ottomane, éditions Sindbad, Paris, 1985, pp. 111-115 et p. 178.
15. Nawal al Messiri-Nadim, The concept of the harat, a historical and sociological study of al Sukkariyya, Annales islamologiques, Tome XV, 1979.
16. Joëlle Bahloul, La maison de mémoire-Ethnologie d'une demeure judéo-arabe en Algérie (1937-1962), éditions A.M. Métailié, Paris, 1992.
17. Zenboudji-Zahaf Samia, La haute – ville de Tizi-Ouzou : mécanismes nouveaux de réappropriation de l'espace, actes du séminaire international, Enseignement et pratique de l'architecture, Quelles perspectives ? Thème 3, l'architecture et la ville dans le contexte algérien à l'aube du 3<sup>ème</sup> millénaire, EPAU, Alger du 23 au 26 avril 2001, pp. 474-481.
18. Zenboudji-Zahaf Samia, op. cit., p. 475.
19. Zenboudji-Zahaf Samia, op. cit., pp. 476-477.
20. M. Abbaoui et N. Azizi, De l'arbre à l'idée architecturale, op. cit., p. 81.
21. M. Abbaoui, N. Azizi, Harat' Stif sur Almanach (Quand la harat conte la harat), éditions Dar El-Houda, Aïn M'lila, 2000, p. 14.
22. Amos Rapoport, Pour une anthropologie de la maison, Dunod, 1972, p. 65.
23. Amos Rapoport, op. cit., p. 86.